

pour l'engager à se taire. Celle-ci ne comprit pas la leçon, mais elle se tut.

Et le silence qui suivit fut d'autant plus pénible que ce chsnt de linotte écervelée, ne provoquant aucune réponse, prouvait que la discussion entre Victor et son père, sous des formes courtoises, cachait une mésintelligence et tendait les esprits.

M. Lemarié, toujours renversé en arrière, appuyé au dossier, jeta son cigare qui étoila le gazon, comme un gros ver luisant. Tout le monde se mit à regarder le point rouge au milieu du rond noir. Et cela durait. Ni Mourieux, ni l'autre ami de M. Lemarié n'avaient envie de s'engager dans la querelle, le premier parce qu'il savait ce qu'elles valent toutes, le second par précaution d'hygiène et de peur des émotions. Mais leur présence seule et leur silence étaient une excitation.

M. Lemarié haussa la voix, et dit :

— C'est charmant à toi de parler de l'amour du peuple. Cependant il serait bon de donner l'exemple. Le donnes-tu ?

— Aucunement, reprit Victor en relevant la tête. Je snis parfaitement inutile, et je le sais. Et probablement je le resterai.

— Alors ?

— J'aurais pu avoir une tout autre vie. Je vous ai demaüdé d'entrer dans l'usine : vous avez refusé.

— Je le crois bien ! J'ai trop de peine à maintenir ma fabrique contre les concurrences. Je le fais pour mes ouvriers, quoi que tu en penses. Toi, mon cher, tu la laisserais tomber.

— Merci.

— J'en suis si persuadé que, après moi, la fabrique fermera ses portes. Je le veux, et j'aurai soin que cela soit.

— Ne craignez rien, allez ! C'est bien fini, à présent : l'habitude du travail est perdue...

Le jeune homme s'aperaut de l'inconvenance de cette scène, et essaya de rompre sans paraître céder :

— J'ai vu Madiot, le fils, ce soir...

— Triste sujet.

— Oui. J'ai rencontré sa sœur également.

— Ah !

M. Lemarié tourna la tête, sur le dossier du banc, et regarda, avec une curiosité âpre et singulière, du côté de son fils qu'il pouvait à peine voir dans l'ombre.

— Tu lui as parlé ?

— Non. Elle est gentille, et si différente de son frère ! N'est-ce pas, monsieur Mourieux, qu'elle est bien ?

Le vieux marchand, qui ne s'attendait pas à être mis en cause, fit une grimace, hésita et répondit avec un désir évident de ne pas s'avancer :

— Mais oui, pas mal, comme beaucoup d'autres de la mode. Elles viennent toutes chez moi.

Puis, élevant la voix, de façon à être entendues des deux femmes, qui s'étaient remises à causer sur le banc voisin :

— Ne trouvez-vous pas qu'il fait un peu frais, mesdames ?

Les hommes eux-mêmes furent d'avis que la soirée était un peu fraîche, bien qu'il ne fit ni rosée, ni vent, ni brume. Et tout le monde se leva.

Quand les invités rentrèrent au salon, madame Lemarié, restée en arrière avec Mourieux, lui dit tout bas en trainant les mots ;

— C'est triste, n'est-ce pas, Mourieux ? mais je crois que c'est Victor qui a raison.

— Oui, madame, répondit le brave homme ; seulement ces choses-là ne s'enseignent pas, et ne se discutent guère.

— Il a bon cœur, mon Victor ?

— Mais oui, dit Mourieux, timidement.

Elle cachait entre ses doigts deux pièces d'or qu'elle avait prises dans sa poche. Elle les mit dans la main de Mourieux,

— Prenez cela... pour vos apprenties, pour la biblio'hèque...

Mourieux pensa : " Elle est vraiment la seule de cette maison qui soit bonae. Elle l'est tout à fait. Cela lui sert d'esprit. Et cela vaut mieux."

### III

Après avoir traversé la rue derrière la voiture de Victor Lemarié, Henriette Madiot continua, en se hâtant vers la rue Crébillon. A sept heures au moment où la journée finissait, madame Clémence, la qatronne, avait ouvert la porte de l'atelier, et prononcé la formule connue : " Mesdemoiselles, on veille ce soir." Aussitôt l'apprentie avait couru chercher un peu de jambon et de pain, et les ouvrières avaient soupé rapidement sur lecoin des tables. C'était pendant ce temps qu'Henriette Madiot, n'ayant pas faim, était sortie pour acheter quelques fournitures indispensables.

*A suivre*

### QUE VOULEZ-VOUS

Il n'y a que le BAUME RHUMAL pour guérir rapidement et sûrement les extinctions de voix.